

# C'est ki ki fait l'homme ?

---

Par Glop - Juin 2005

Elle est debout, *cheveux blonds, cheveux longs délavés*... D'un geste indolent elle envoie un foulard sur le dossier d'une chaise. Il flotte puis se pose sur le bois et frissonne. Dehors, une enseigne lumineuse rose et bleue insiste, comme chaque soir, et le mot H.Ô.T.E.L. clignote jusque dans la chambre. Les visages aussi passent du rose au bleu. On s'est déshabillé et habillé pour la nuit, on a discuté d'un bord du lit à l'autre, on a baillé, bu un verre d'eau, fumé une clope... Maintenant, la lumière éteinte, les corps se tortillent et prennent leur place sur une petite plage immobile et silencieuse. Le clignotement persiste : hôtel - rien - hôtel - rien - hôtel - rien - hôtel... et nous berce comme le roulis d'un Orient Express... Et puis, une main part à la rencontre d'un ventre qui se contracte, une cuisse se glisse entre deux autres... Je sens ses doigts, ses lèvres, un frisson mouillé dans le creux du cou, son corps qui se colle au mien...

- Stop.

- hummmm... quoi ?

- Arrête.

- Pourquoi ?

- On n'a pas décidé.

- ... Quoi ?

- Qui fait l'homme et qui fait la femme.

- Pffffff ! T'es con... allez viens...

Bon, je reconnais que c'était plutôt nulle comme blague... mais c'était ma façon d'évacuer le stress accumulé dans la soirée. On revenait d'un souper dans ma *belle*-famille (ironie des mots) et j'avais été une fois de plus traumatisée par l'attitude de l'oncle Daniel. J'avais beau me préparer psychologiquement, je ressortais vidée et salie de ces séances familiales. La médiocrité et la violence déguisée du tonton m'éclaboussaient à chaque fois, alors que tout semblait glisser sur

Claire. A croire que le dicton à propos d'une colombe qui échappe à la bave du crapaud avait été inventé pour elle. Avec son air tranquille et déterminé, ce vert d'eau qui s'était installé à jamais dans ses yeux, elle menait sa barque sans se laisser abîmer par rien ni par personne. Je n'ai jamais compris comment c'était possible... Comment cette fille intelligente et généreuse pouvait sortir d'une telle famille ?

Je me souviendrai toujours de ma première visite *chez ces gens là..* Egale à elle-même, Claire leur avait très simplement annoncé par téléphone qu'elle profiterait de cette soirée pour leur présenter SA fiancée (en l'occurrence, moi...). Alors que je franchissais la porte, terrifiée, le fameux tonton Daniel - petit frère préféré de maman Claudette et associé de papa Roger, avec qui il dirigeait une entreprise en bâtiment - m'avait coupé la route et prestement attrapée la main. Il avait souri en faisant cela, et pendant que ma main rougissait et produisait mille sortes de bruits à base de craquements d'os, j'ai eu la certitude que toute la haine du monde était là, dans ce rictus et dans cette poignée de main. Je n'ai rien dit à Claire, ni à ce propos, ni à propos des "*mange-brosse*" et autres gentillesse qui fusaient dès qu'elle avait le dos tourné. Une "insulte" que j'entendais pour la première fois. Ça changeait des "*broute-moule*" et autres "*mange-gazon*" que j'avais déjà expérimenté... C'était étrange à quel point la plupart des gens faisaient une fixation sur cette dimension de la sexualité lesbienne. A croire que les hommes ne goûtaient jamais aux femmes ? Ça semblait en tout cas aussi réducteur que d'appeler une femme hétéro une "suce-carotte", ou une "mange-poireau"... ou de la résumer à une consommatrice de je ne sais quel légume phallique...

Enfin bref, mes relations avec la famille de Claire démarrèrent sur les chapeaux de roues ! Et même si le reste des Mangins était plus "réservé", je sentais à chaque éclat de rire déclenché par le super-tonton que la plupart s'était ralliée à sa cause : celle du bien et du normal contre l'étrangeté et la perversion. Ça se voyait aux regards fuyants de ses parents, dans cette curiosité malsaine et délibérée qui transpirait de sa tante Evelyne (j'avais l'impression de passer un scanner quand ses yeux vicieux me parcouraient) ou même dans l'indifférence hautaine et le mutisme de Marc, son frère.

Je dois cependant reconnaître qu'ils avaient quelques raisons de m'en vouloir, puisque leur Claire était tout ce qu'il y avait de plus hétéro avant de me rencontrer. J'avais moi-même été étonnée par son choix... Je pouvais donc comprendre, sinon leur agressivité, au moins leur désarroi...

Quoi qu'il en soit, je me retrouvais une fois de plus dans la position inconfortable du cheveu sur la soupe, du chien au milieu du jeu de quille ou de l'éléphant dans le magasin de porcelaine... un truc

incongru et pour le moins mal venu. Pour me remonter le moral, j'imaginai ma mère dans la même situation. Elle aurait sans doute invoqué son Dieu tout puissant en lui demandant : « *Seigneur, pardonnez leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Oui, c'est sûrement ça qu'aurait pensé ma chère maman si elle avait été à ma place... mais elle, ça ne l'aurait pas fait rire.

Enfin, pour en revenir à cette charmante famille, autant dire qu'après ce premier contact, j'espaçais mes visites au maximum ! Mais au moins deux ou trois fois par an, à l'occasion du nouvel an ou d'un quelconque anniversaire, Claire insistait pour que je l'accompagne. Le chien sur la soupe prenait alors son courage à deux pattes et allait se faire insulter avec le sourire...

Il faut quand même préciser que le chien en question avait beaucoup à se faire pardonner, notamment son immense lâcheté vis-à-vis de ses parents... Quand Claire avait trouvé naturel de me présenter à sa famille et avait pris le risque de se brouiller avec eux, j'avais été incapable d'en faire autant. J'avais d'ailleurs mis en place toute une batterie d'excuses pour me justifier et j'invoquais alternativement le grand âge de mes parents (ma mère avait quarante cinq ans à ma naissance), leur bigoterie ou encore le fait qu'ils manifestent ouvertement leur homophobie. Il est vrai qu'annoncer son homosexualité à quelqu'un qui vous bassine depuis votre enfance en comparant les "*invertis*" à des handicapés (au mieux) ou à de *dégoûtants pervers*, ne pouvait mener à rien de constructif. Je savais donc ce qui m'attendais et j'appréhendais de me retrouver sans famille, privée de mes parents et surtout de mes grandes sœurs qui suivraient certainement le mouvement. J'étais en effet la seule mécréante dans cette famille de bons chrétiens dont tous les membres avaient un prénom composé à partir de *Marie* : de Pierre-Marie (le père) à Marie-Thérèse (la petite dernière) en passant par Marie-Agnès (la mère), Marie-Odile et Marie-Michèle (les deux aînées). J'avais bien entendu limité les dégâts très tôt en éjectant *Thérèse* et en imposant qu'on m'appelle Marie tout court, ce qui était tout de même un moindre mal !

Je restais donc ainsi, avec mon prénom tronqué et le cul entre deux chaises, ayant choisi de ne pas exister plutôt que de décevoir. J'étais l'éternelle célibataire, celle à qui on ne posait aucune question sur sa vie privée de peur qu'elle ne réponde. Nos réunions familiales se limitaient à échanger de nombreuses banalités sur le temps qu'il faisait ou la circulation (thème de prédilection de ma sœur Marie-Odile que Claire, bluffée par mes comptes-rendus des conversations familiales, avait surnommée *Marie-Fûtée...*).

Voilà où j'en étais et je me disais que ce n'était peut-être pas plus mal d'échanger des banalités plutôt que de tous les perdre d'un coup. Sans doute parce que je les aimais autant que je les détestais... J'avais bien essayé d'expliquer cela à Claire mais elle ne comprenait pas. Selon elle - et je savais bien qu'elle avait raison - il fallait que je prenne le risque d'exister quel qu'en soit le prix à payer. Et quand je la regardais vivre à mes côtés, tout partager avec moi et se faire humilier par sa famille, même si elle n'en laissait rien paraître, je me disais que je lui devais bien de franchir le pas comme elle l'avait franchi pour venir à moi.

C'est en effet uniquement grâce à son opiniâtreté que nous étions ensemble. Cela faisait à peu près deux ans que nous nous étions rencontrées... Claire était chargée de mission dans un bureau d'études en environnement et j'avais été embauchée pour réaliser leur site Internet. C'est avec elle que je devais mettre en place ce projet... qui découla finalement sur un autre...

Oui, c'est bien elle qui était venu me chercher à une période de ma vie où j'aurais préféré me couper un bras plutôt que de me déclarer à qui que ce soit. J'étais pourtant tombée amoureuse d'elle dès notre première rencontre mais je me persuadais aussitôt que rien n'était possible. Coincée dans ma bulle de survie, je m'apprêtais à "vivre" la trois millième histoire d'amour virtuelle de mon existence. Pas de remords, de gestes inutiles, de draps aussi froissés que les regards... juste une bulle avec mes rêves qui tournaient, des couleurs et des dialogues sur mesure. J'en étais à ce stade où le renoncement faisait partie intégrante de ma personnalité. Trop de vexations, de défiance... et surtout cette incapacité à m'assumer comme lesbienne m'avaient menée jusque là. Mon âme devait ressembler à un dépotoir où toutes les gouines du monde auraient abandonné leurs échecs. J'avais l'embarras du choix pour y piocher les raisons de rester seule et de ne plus prendre de coups...

Il faut dire que ma dernière liaison avant Claire, qui remontait à plus de six ans, m'avait laissée sur le carreau. Je n'avais rien trouvé de mieux que de sortir avec ma kiné, une certaine Christina, qui s'était servie de moi pour raviver la passion dans son couple. C'était sans aucun doute l'aventure la plus sordide dans laquelle j'avais jamais trempé. Ça avait duré six mois, six longs mois d'une relation passionnelle dont j'étais sortie salement amochée et en me faisant la promesse de ne plus jamais sortir avec une hétéro.

Très naïve, voire stupide, et surtout aveuglée par cette Christina qui était une véritable bombe sexuelle, j'avais soigneusement ignoré tous les signaux d'alerte qui auraient dû me mettre la puce à l'oreille : les repas au restaurant où l'on tombait comme par hasard sur le mari accompagné de sa

maitresse (quelle coïncidence !?) ou les week-end dans leur maison de campagne où il finissait toujours par débouler... Le clou du spectacle ayant été, sans conteste, cette tirade de rupture à laquelle j'avais encore du mal à croire : « *J'aurai vraiment tout fait ! J'ai même essayé les noirs... mais je pensai quand même pas en arriver là et me taper une fille. Des fois, j'avoue que je m'étonne moi-même !* »

Au-delà de mon amour-propre qui en avait pris un coup, quelque chose en moi ne fonctionnait plus... un truc auquel je m'accrochais coûte que coûte depuis mon enfance et qui devait avoir un rapport avec l'innocence. A plus de trente ans, j'avais perdu le fil... et si Claire n'était pas venu me chercher, je serais encore dans mon dépotoir, bien décidée à n'en plus bouger.

Ça avait pris du temps. D'autant plus que Claire ne savait pas trop comment procéder. Elle m'avait raconté tout cela après coup : ses hésitations, le temps qu'il lui avait fallu pour admettre qu'elle était amoureuse d'une fille et ses tentatives pour savoir qui j'étais et pour me faire parler... Ne sachant pas trop par quoi commencer, elle avait mis au point plusieurs stratégies...

Le DVD de « *La tentation de Jessica* » était ainsi resté plusieurs jours bien en évidence sur son bureau. Tous les collègues de la boîte lui avaient posé des questions sur ce film, sauf moi qui évitais scrupuleusement le sujet. Puis, ça avait été au tour du bouquin de Sarah Waters, « *Caresser le velours* »... Comme je ne bronchais toujours pas, elle avait imaginé un stratagème différent et modifié son habillement... D'un jour à l'autre, je voyais la jeune cadre plutôt branchée et ultra féminine se transformer en une sorte de *Victor Victoria* encore plus réussie que l'originale. Là encore je fus la seule à ne pas réagir et Claire, lassée par les insinuations et plaisanteries des autres, cessa du jour au lendemain ses expériences vestimentaires. Enfin convaincue que la manière forte serait la plus efficace, elle m'invita à dîner et me fit la plus belle et la plus surréaliste des déclarations d'amour...

Bougies, lumières tamisées, vin, roses, nappe des grands jours... rien ne manquait à la panoplie du repas romantique et je faillis faire demi-tour en découvrant cette mise en scène. Encore plus mal à l'aise que moi, Claire avait commencé à boire pour se donner du courage. Je ne tardais pas à la rattraper et, pendant que les coquilles Saint Jacques carbonisaient dans le four, je dus enfin écouter ce qu'elle tentait de me faire comprendre depuis des mois :

« - *Tu dois te demander pourquoi je t'invite ? Ce repas, tout ça...*

- ...

- Non, ne répond pas !

- ...

- Bon... Marie... voilà... (grand soupir)... Je voudrais avoir ton avis. Imagine... euh... que tu vives sur une planète différente. Imagine par exemple que le soleil soit vert, l'herbe rouge et les cerises bleues... et les gens tous pareils... enfin... pas pareils mais... il n'y aurait plus de femmes et d'hommes comme... euh... actuellement... ils seraient tous... disons... androgynes...

- ...

- Ça te plairait ?

- Heuuhh... je sais pas... ouais...

- Bon, je vais essayer autrement. Pffffff ! Tu m'aides pas beaucoup tu sais !

- Ah bon ?

- Non... Ecoute, j'en ai marre de tourner autour du pot. Bon... voilà, ne le prend pas mal mais il faut que je te le dise... je suis... je suis... amoureuse... de toi.

Elle était devenue rouge vif en m'avouant cela, aussi rouge que l'herbe de sa drôle de planète et elle semblait tellement bouleversée et à bout de nerfs que je m'approchais d'elle pour la prendre dans mes bras.

Je lui avais alors tout expliqué : mon attirance pour elle, pourquoi j'y avais résisté, cette promesse stupide que je m'étais faite plusieurs années auparavant... et comme j'avais de plus en plus de mal à m'y tenir. Je la remerciais pour son courage et pour toutes ces histoires qu'elle avait inventé. Je lui dis aussi que j'avais adoré sa période Victor Victoria et que je regrettais presque qu'elle ait vidé son sac car on ne m'avait jamais draguée avec autant d'imagination et de classe...

Et voilà. Cela faisait maintenant deux ans que ce repas étrange avait eu lieu... Quelques mois après, Claire emménageait dans mon appartement et nous décidions de tout partager... y compris nos super familles !

Ce soir, je réalisais à quel point ce partage était lourd de conséquences. J'avais craqué, incapable de faire comme si rien ne s'était passé. Excédée par la vulgarité de cet abruti d'oncle, je n'avais trouvé que cette pauvre blague pour exprimer mon malaise...

Le pire était arrivé en fin de repas. Si l'alcool est une excuse, on peut dire que le tonton était largement excusé. Ses yeux bleus blancs rouges s'étaient allumés et il avait lancé à la cantonade :

- *Dites donc, les filles... y a un truc qui m'intrigue... Il avait sifflé son marc d'un trait avant d'ajouter : quand vous... enfin, vous voyez quoi... ?*

- *Non.* Avait sobrement répondu Claire qui voyait, hélas, très bien où il voulait en venir...

Loin de le freiner, la froideur de la réponse et du regard de sa nièce, semblèrent l'encourager.

- *Ben si... quand vous baisez quoi !*

- ...

Silence radio du côté des goudous. Un ange bourré essaye de passer, se cogne contre le lustre en faux cristal imitation château de Versailles, et s'écrase lamentablement sur la table. J'ai presque envie de rire tellement je suis mal à l'aise. La tante Evelyne attend la suite en bavant de plaisir... Marc me regarde froidement avec ses yeux de serpent puis baisse à nouveau les yeux vers son assiette. Claire est tendue, elle attrape ma main sous la table et s'y accroche... A part nous, personne ne semble véritablement gêné. La mère, ma *belle-mère*, proteste faiblement :

- *Allez Daniel, laisse les tranquille avec ça. Qu'est-ce qu'il est rosse celui-ci !*

Je ne sais pas s'il est rosse, c'est même la première fois que j'entends cette expression à la con, mais une chose est sûre, il ne lâche pas facilement le morceau...

- *Non mais c'est vrai quoi. Un couple normal, on sait comment ça marche !*

- *Hin hin hin ! Tu m'étonnes ! ricanes la grosse Evelyne.*

La tablée s'esclaffe. J'ai personnellement décidé de m'abstraire, de faire comme si je n'étais pas dans cette pièce. Je n'ai jamais été invitée dans cette famille, d'ailleurs je suis morte depuis longtemps... Je jette un coup d'œil vers Claire. Elle semble morte elle aussi... morte de honte.

- *Enfin j'veux dire, lâche enfin l'autre avec un subtil clin d'œil, c'est ki ki fait l'homme et c'est ki ki fait la femme ?*

La question est triomphante et tout le monde nous regarde en attendant une réponse. Claire ne bronche pas. Elle lève les yeux vers l'horloge murale, se tourne vers moi :

- *On y va ?*

J'acquiesce simplement. Alors que je pose ma serviette et que je me lève pour quitter la table, j'entends ma belle-mère dire :

- *Oh allez les filles ! Ne le prenez pas mal ! Daniel, excuses-toi ! C'est vrai quoi... ça se fait pas de poser des questions pareilles !*

Je me demande alors ce que je déteste le plus : cette famille de beauf ou ma famille de cathos où on n'oserait jamais dire les choses aussi crûment, même si on a exactement les mêmes préjugés ?

Il est tard, je me rapproche de Claire pour m'excuser et pendant que nous nous embrassons la chambre clignote doucement. Bien à l'abri, nos corps s'enlacent et passent du rose au bleu, deviennent autre chose... une fille, un garçon ? Telle est la question.

FIN

2 988 mots